

CAHIER DE
GRAND PAYSAGE
RÉGIONAL

JUIN 2008



PAYSAGES DU PAYS D'AIRE
ATLAS DES PAYSAGES DE LA RÉGION NORD - PAS-DE-CALAIS



DIRECTION RÉGIONALE DE L'ENVIRONNEMENT NORD - PAS-DE-CALAIS

Paysages du pays d'Aire

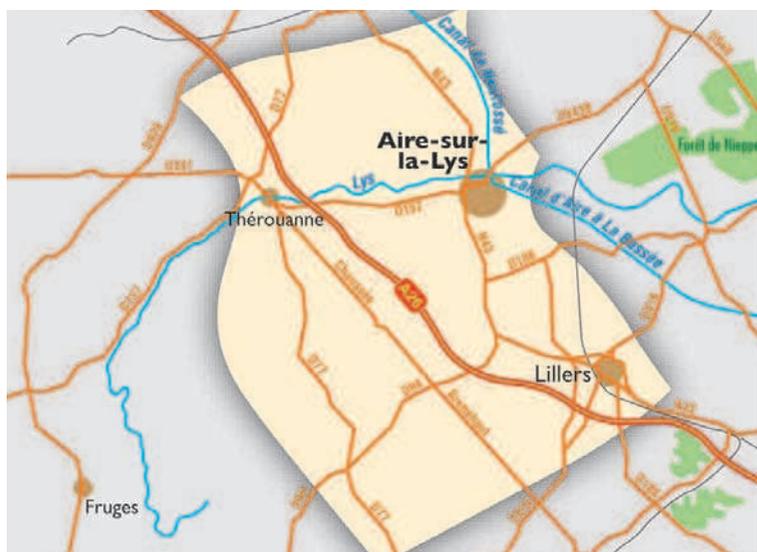


1	INTRODUCTION
2-3	AMBIANCES PAYSAGÈRES
4-5	REGARDS PORTÉS PAR LES ARTS
6-7	DETAILS DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE
8-9	OCCUPATION DU SOL
10-11	PAYSAGES DE NATURE
12-13	PAYSAGES DE CAMPAGNE
14-15	PAYSAGES DE VILLE
16-19	ENTITÉS PAYSAGÈRES
20-21	THÉMATIQUES TRANSVERSALES
22-23	ÉLÉMENTS STRUCTURANTS DU PAYSAGE ET QUELQUES ÉLÉMENTS DE PROSPECTIVE

INTRODUCTION

Les paysages du Pays d'Aire appartiennent sans conteste aux paysages d'interface entre le Haut et le Bas Pays ; comme tous ces paysages, le relief s'organise selon une diagonale Sud-Est/Nord-Ouest. Mais alors qu'ailleurs, les coteaux calcaires se cassent avec une grande franchise, ici le geste topographique semble hésitant. La transition s'opère le long d'un vaste escalier paysager, composé de marches successives glissant progressivement des hauteurs artésiennes vers les grandes plaines humides. Le tracé de la vallée de la Lys et de ses affluents traverse et complique cet étirement. Et puis, quelque chose comme un recouvrement obère les perceptions des parties les plus basses : l'urbanisation de l'extrémité Ouest du bassin minier et plus au Nord, la succession des villes d'Aire-sur-la-Lys, d'Isbergues et de Lillers.

Le Pays d'Aire possède de très nombreux voisinages ; si nombreux et parfois prestigieux, qu'il semble y perdre son identité. Sur les hauteurs, en limite Sud-Ouest, les paysages du Ternois succèdent aux Hauts plateaux artésiens. Il n'existe pas ici de véritable frontière paysagère, mais un basculement qui ouvre les horizons sur les plaines du Nord. Dans l'axe de l'Artois, les voisins sont aussi terres d'interface. Au Sud-Est, les Belvédères artésiens assurent avec plus de brutalité le passage du haut au bas. Puis, viennent les paysages miniers, qui s'éteignent progressivement dans les parties les plus basses du Pays d'Aire. Au Nord, la vallée de l'Aa (paysages du Marais audomarois) fraternise avec la vallée de la Lys. Enfin, à l'Est, du côté des plaines, le Pays d'Aire s'évapore dans l'ample plaine de la Lys et borde une petite partie des paysages du Houtland. Un pied en pays minier, un autre dans les lourdes terres argileuses des plaines, la tête perchée dans les nuages qui dominent l'ensemble, voici le Pays d'Aire !





VOIES ROMAINES

Droites lignes. Dans ce haut lieu de l'histoire romaine régionale, la route aime la droiture. Ainsi, l'incroyable Chaussée Brunehaut, qui vient souligner l'axe de l'Artois comme un écolier appliqué. Sans doute la plus marquante, en raison de sa longueur, elle n'est pourtant pas seule : Théroutan est en effet le centre névralgique d'une étoile de voies rayonnant vers l'ensemble de l'espace régional.

AMBIANCES PAYSAGÈRES

DE VALLÉE EN PLAINE

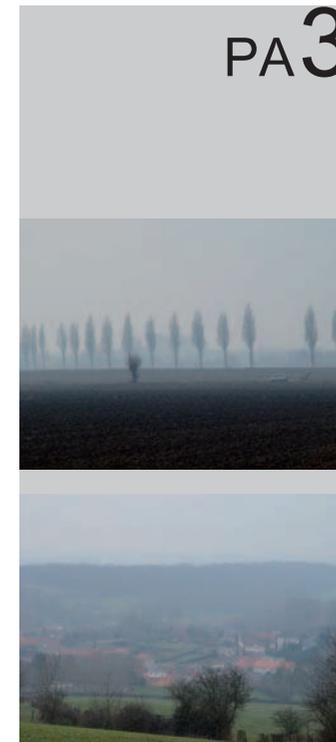


AMBIANCES PAYSAGÈRES

Les paysages du pays d'Aire ne sont pas grandiloquents ; ils jouent une partition où la nuance est tout, reliant entre eux des extrêmes a priori incompatibles. Tout oppose en effet les éléments que ces paysages tentent de réunir dans un geste de tisserand, tant sur le plan des expériences que celui des perceptions. Là où une rupture franche apparaît bien commode, les paysages du Pays d'Aire s'ingénient à relier en douceur, à enchaîner sans heurt et finalement, à créer de la cohérence à l'échelle du territoire régional lui-même. En effet, ces paysages sont précieux, car ils assurent l'union de territoires aussi différents et tranchés que la Plaine de la Lys et les collines de l'Artois.

Le principal vecteur de ce prodige discret est celui de l'eau qui s'écoule des hauteurs de l'Artois, où elle creuse le calcaire, vers les étendues des plaines, où elle cultive l'étalement sous toutes ses formes. Peu à peu, le sec succède à l'humide : l'eau courante fraîche et libre des hauteurs surgit en sources vives dans les cressonnières, avant d'être canalisée vers les marais, où elle règne en maître. Entre ces différents états de l'eau, il n'y a point de falaise ou de talus abrupt, mais une lente et progressive dilution du relief en gigantesques marches qui viennent s'alanguir dans la plaine humide. En descendant ces marches du Sud-Ouest au Nord-Est, les ambiances varient très sensiblement. Aux terres cultivées, blanchies par le calcaire et sculptées de talus herbeux succèdent les terres noires et humides pâturées par des vaches. Aux sommets dégagés et ouverts succèdent les plâtitudes piquetées de saules suivant des lignes invisibles, mais zébrant l'espace tout entier. Aux vastes horizons offrant à voir l'immensité des plaines succède l'expérience de l'humidité avec ses filtres, ses secrets, ses enfermements...

L'oeuvre des hommes a saisi l'essence de ces contradictions, offrant un sens tout particulier à ces paysages : le Pays d'Aire, qui fut l'un des centres névralgiques de la région à l'époque romaine avec la grande ville de Théroüanne, fut et demeure une terre de passage. Mais, alors qu'à partir de Théroüanne, les voies irriguaient le pays dans toutes les directions, l'époque moderne privilégie l'axe Sud-Est/Nord-Ouest - celui qui relie Arras à la mer, ignorant de ce fait la richesse paysagère du Pays d'Aire, construit sur l'orientation opposée. Ainsi, selon les chemins empruntés, le pays d'Aire ne raconte pas les mêmes paysages, le même rythme dans la mobilité. Trois routes, inscrites dans cette tension entre la capitale départementale et le littoral, témoignent de la variété de ces visages offerts. La plus ancienne est la chaussée Brunehaut, la RD341, qui, tracée au cordeau, est implantée avec finesse entre les deux principales marches du grand escalier qui descend de l'Artois pour rejoindre les plaines. Le pays offre son visage blanc, troué de jeunes vallées aux coteaux raides, aux fonds prairiaux et habités. La RN43 propose quant à elle un tout autre paysage. La nationale, faisant fi de la géométrie, épouse au contraire la géographie, s'attachant, dans la traversée du pays d'Aire, à longer - au plus près, au plus plat mais au plus sec - le Bas Pays et ses plaines inondées. De nombreuses villes ayant la même stratégie, la voie s'apparente à un collier de perles, tenues écartées grâce aux grands alignements d'arbres qui demeurent encore par endroits. Enfin, l'autoroute A26 glisse ses ondulations longues entre les deux précédentes. La route à grande vitesse coupe les vallées avec le geste peu méticuleux de qui n'a pas le temps de voir ; tandis que la succession rapprochée des plateaux et des vallées noie les souvenirs...



NUÉES

L'humidité des franges basses du pays se retrouve jusque dans l'air. Pays de brume et de brouillard. Pays qui se dévêt de ses voiles lentement au fil des heures, comme une précieuse qui se fait désirer. Pays fantomatique également jusque dans les rues d'Aire, lorsque ces ouates d'eau emballent les façades dans leur gangue insondable.

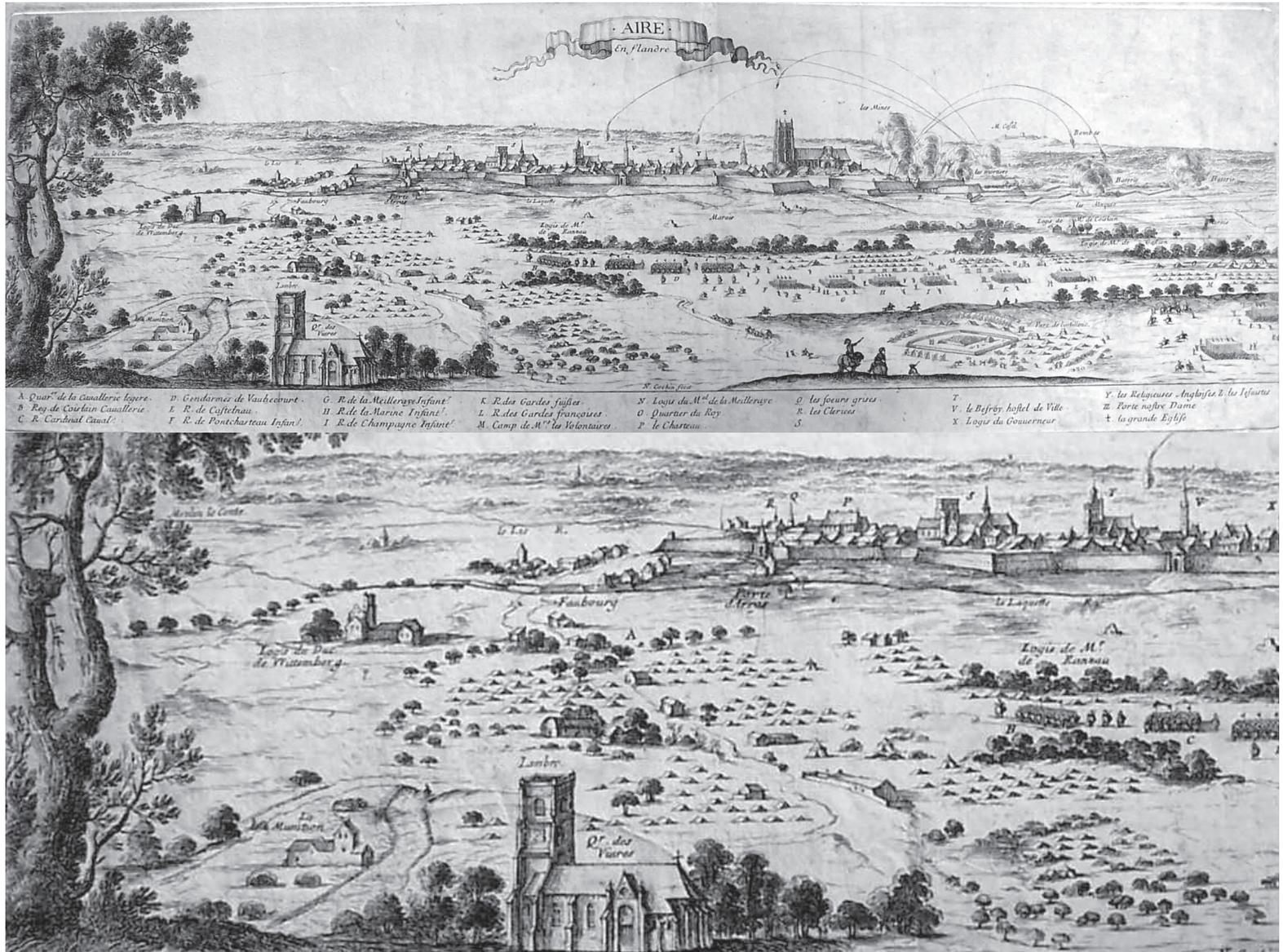


SIÈGE D'AIRE EN 1676

LE SIÈGE D'AIRE ?

Cette peinture représente donc le siège d'Aire en 1676, mais il faut lire et relire son titre pour s'en persuader. En premier lieu, l'important mouvement d'hommes et de chevaux ne semble guère guerrier : des carrosses, des hommes en habits, ni armes ni canons. Et puis, quel paysage ! Certes, la troupe - puisque c'en est une, mais sans doute suit-on ici le roi en personne - évite un plan d'eau. Mais ce dernier est d'un bleu azuréen et la végétation qui l'environne offre à l'ensemble une ambiance rien moins que tropicale...

REGARDS PORTÉS PAR LES ARTS



REGARDS PORTÉS PAR LES ARTS

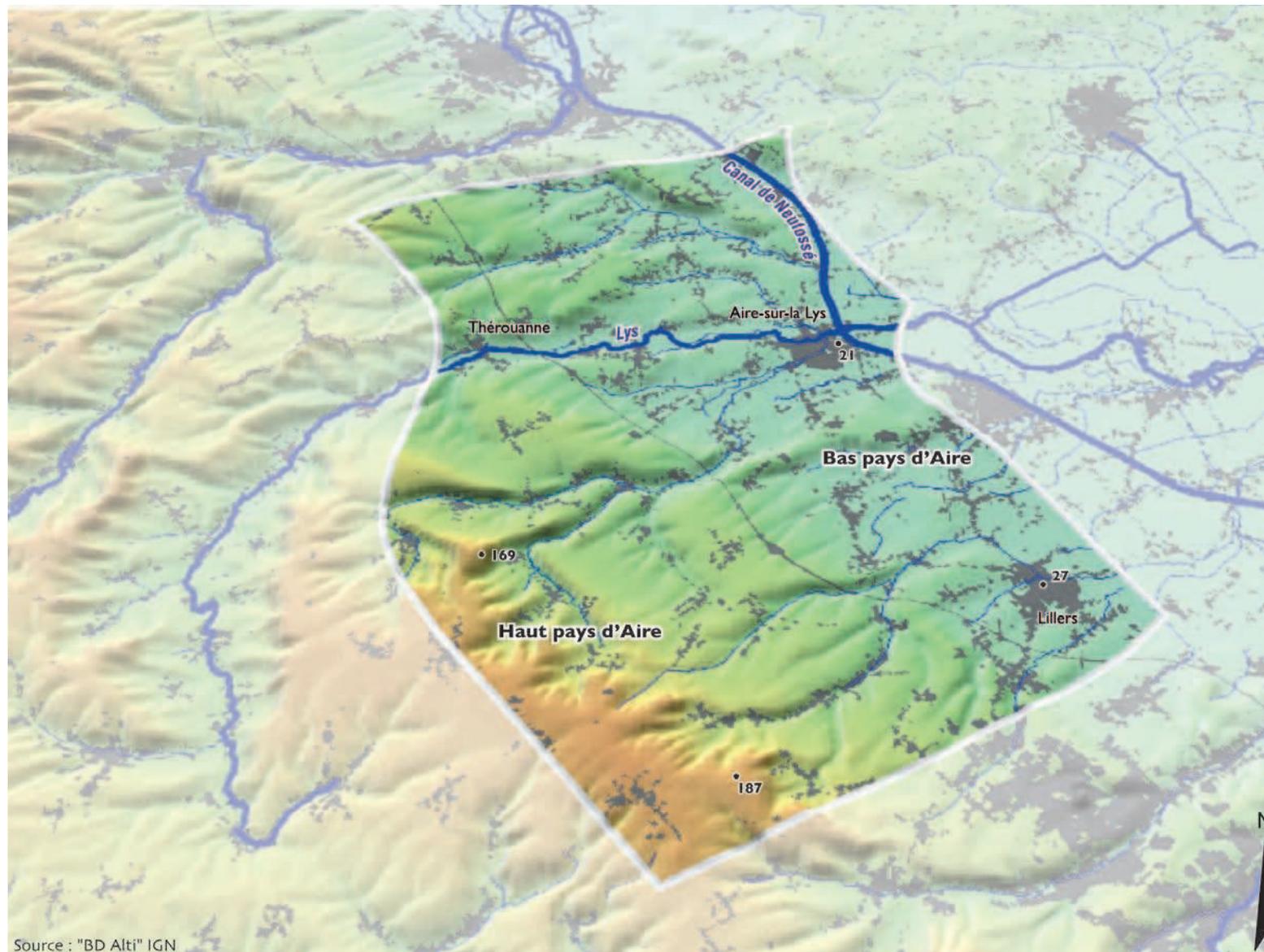
Un matin de printemps, lorsqu'une brume légère cède la place à une belle journée de soleil ; telles seraient les conditions idéales pour arpenter la ville d'Aire-sur-la-Lys, de la place aux faubourgs, des chemins de halage qui bordent ses nombreux canaux aux campagnes prairiales. Avec une imagination volontaire, la ville peut porter son visiteur à entendre la voix des siècles, la voix du temps, celle des temps où Aire était tout à la fois florissante et convoitée, située sur cette périlleuse frontière entre les comtés de Bourgogne et de Flandre. Ainsi, les seules images collectées du Pays d'Aire sont des images de batailles. Témoignages répétés des vagues guerrières qui sans cesse dessinaient et redessinaient les frontières infrarégionales. Ainsi, la vue à vol d'oiseau ci-contre, qui présente un état de siège, porte comme titre «Aire, en Flandre», sans précision de date. Cependant, la légende positionne - au sein des installations militaires - le logis du Maréchal de la Meilleraye et le quartier du Roy ; il s'agit donc du siège de la ville entrepris par Louis XIII en 1641. La peinture est quant à elle datée de 1676, soit deux années avant la signature du traité de Nimègue (1678), qui permit au roi de France d'acquérir les dernières enclaves des Pays-Bas espagnols au sein du territoire régional. Enclaves, parmi lesquelles se trouvaient un vaste ensemble allant de l'Audomarois aux Monts de Flandre, en passant par le pays d'Aire.

Sur la gravure, les troupes qui font le siège de la ville, bien protégée pourtant grâce à ses fortifications, sont implantées au Sud puisque l'on devine le mont Cassel en haut et à droite de la vue. La position stratégique de la ville apparaît dès lors que l'on regarde une carte de la région et que l'on tente d'imaginer les routes du XIV^{ème} au XVIII^{ème} siècle :

la plaine de la Lys est un obstacle redoutable entre le Nord et le Sud, tandis que la route d'Arras à Calais (notre RN43) constitue, à l'Ouest, le premier passage disponible vers le littoral. Cette route est sans doute celle qui est représentée sur la vue et grossie sur l'image du dessous, puisque l'église du premier plan est légendée comme le clocher de Lambre (sic) et que la voie entre dans la ville par la Porte d'Arras. Est-ce l'effet de l'imagination ? Mais il existe une parenté entre la représentation de la route et celle d'un fleuve : elle sillonne mollement, sa largeur est variable et ses rives sont marquées d'un petit bourrelet... Au pied de la ville, au centre des remparts, une zone de marais est indiquée sur l'image, juste au dessus des troupes bien alignées. Dans ces marais, où la végétation est absente, les constructions sont également rares, l'une d'elles est en ruine. Plus au Sud, sur des terres suffisamment sèches pour que les troupes s'y installent, la végétation entoure ou cache de nombreux logis isolés dans la campagne, logis tous désignés par le nom de leur propriétaire. À la gauche des fortifications, quelques maisons sont situées hors les murs ; le mot faubourg les accompagne. Ce faubourg, échappant aux règles de la ville pouvait - on l'imagine - développer un commerce plus libre. Il enserrait la route d'Arras, juste avant que cette dernière ne pénètre la ville par son flanc Ouest. Quant à la ville d'Aire, contenue dans ses remparts, elle dresse les nombreux clochers et autres tours des églises et des couvents qui semblent en grand nombre. Autour de ces amers dressés au bord de la plaine, les toitures des maisons se tassent et s'enchevêtrent, recherchant la protection spirituelle et temporelle entre églises et fortifications.

Quelle surprise pourtant à déambuler aujourd'hui dans la ville : le raffinement et la grâce sont partout.

DÉTAILS DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE



DÉTAILS DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

Le pays d'Aire, tel que défini dans cet atlas, ne correspond pas à une unité géographique.

Il est à cheval sur deux unités géomorphologiques bien distinctes : l'Artois au Sud et la plaine de la Lys au Nord.

Ces deux ensembles fonctionnent en totale indépendance, hormis sur le plan hydraulique et ont généré deux sous-unités indépendantes également, le Haut pays d'Aire, au Sud, et le Bas pays d'Aire, au Nord.

L'Artois forme le sommet de l'anticlinal artésien dont il constitue le rebord septentrional, en belvédère sur le pays d'Aire puis la plaine de la Lys. Ce plateau a évolué en «croupes» dont le rebord est formé d'un affleurement de craie sénonienne. Ce paysage est voué essentiellement à la culture industrielle et est entrecoupé ponctuellement de vallées verdoyantes où les villages et l'élevage se sont installés.

Sur le plan géologique et géomorphologique, on est ici situé sur le rebord septentrional du vaste anticlinal artésien. La large assise de craie de l'Artois plonge vers le Nord-Est sous les formations cénozoïques et quaternaires de la plaine des Flandres. Les terrains crétacés y sont affleurants, le quaternaire étant présent dans les vallées sous forme de limons ou d'alluvions.

À l'échelle du pays d'Aire, le plateau d'Artois constitue le bassin-versant unique qui draine toutes les eaux vers le Bas Pays puis la mer du Nord.

Véritable château d'eau régional, le Haut Artois, par ses précipitations abondantes ainsi que par son substrat calcaire perméable et ses nombreuses vallées sèches, alimente les nappes phréatiques. L'aquifère est ici constitué par la craie parfois affleurante. La nappe est hydrauliquement libre, peu protégée. Elle alimente les nappes superficielles qui elles-mêmes maintiennent le cours de la Lys à un niveau relativement stable tout au long de l'année.

À l'opposé de l'Artois, tout en altitude et en relief, la plaine de la

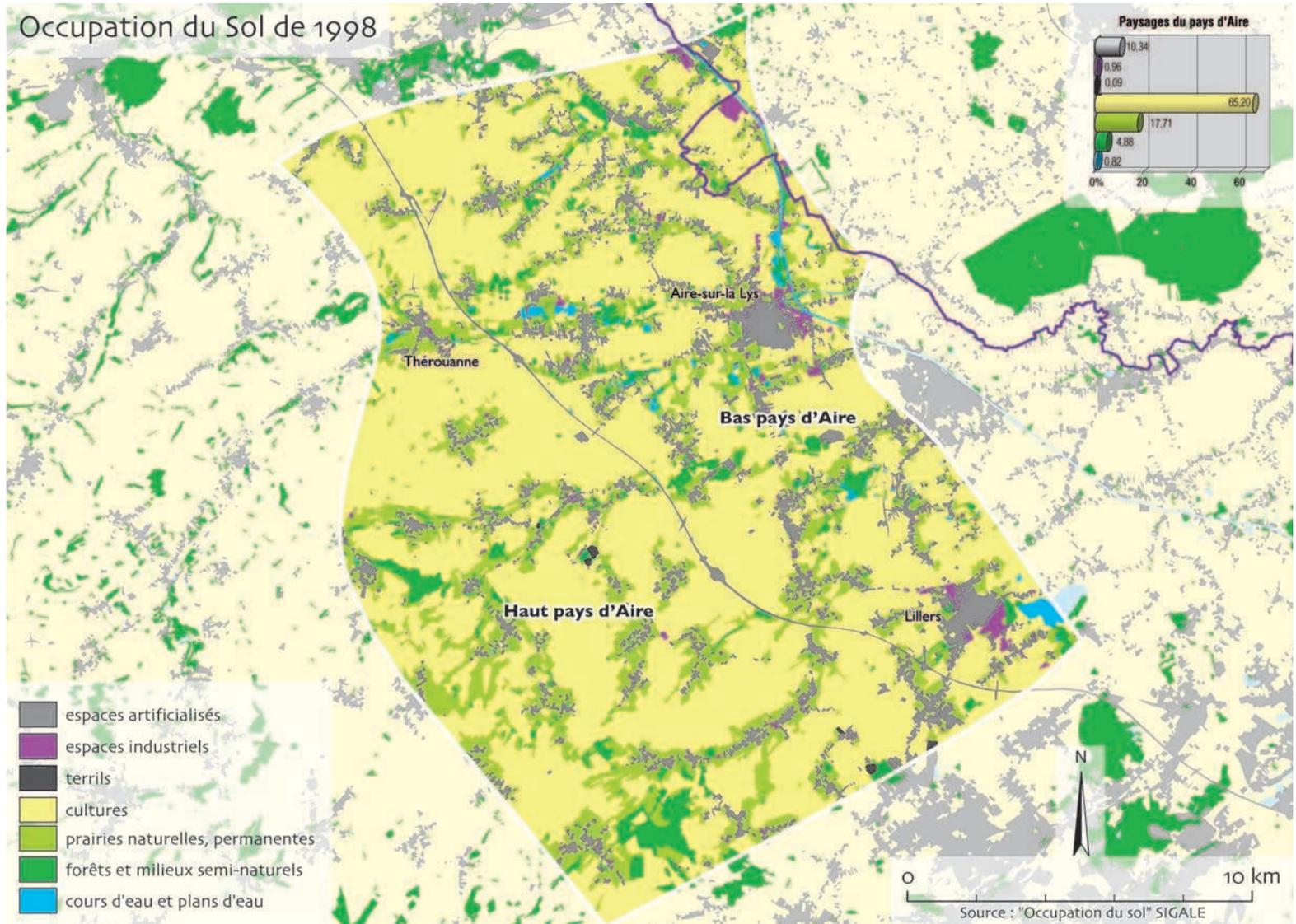
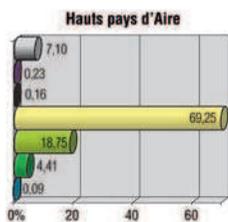
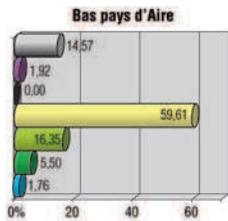
Lys est basse, plane et sans topographie marquée. Elle constitue toutefois le phénomène morphologique majeur du Bas Pays : « une vaste dépression géométrique qui recoupe à l'emporte pièce la topographie générale environnante du Bas Pays ».

En effet, alors que la très grande majorité du relief du Nord de la France résulte d'une alternance de phases d'accumulation de sédiments par de vastes mers anciennes et de reprise par l'érosion de ces sédiments en phase d'exondation, la Plaine de la Lys et ses versants résultent d'une action combinée de la tectonique et de l'érosion.

À l'ère tertiaire, interviennent des mouvements tectoniques (mouvements affectant les couches profondes de la surface de la terre). Les vastes zones de terrains sédimentaires se mettent à onduler mollement sous les impulsions lentes mais puissantes des forces internes de la surface de la terre. Elles se déforment alors en de grandes ondulations faisant alterner des zones surélevées (anticlinaux) et des zones plus basses (synclinaux). L'Artois se soulève et devient sur le plan géomorphologique un anticlinal majeur : le Bassin Parisien est séparé des bassins de Mons, de Bruxelles et de Londres. Il constitue alors pour la première fois une barrière pour les transgressions marines futures et explique les histoires assez divergentes du haut et du bas pays d'Aire à compter de cette date.

La Plaine de la Lys a connu une évolution subsidente (lent enfouissement des terrains) à partir du Pléistocène moyen (c'est-à-dire depuis environ 2,5 millions d'années). La Plaine de la Lys est donc un jeu de blocs ondulés et basculés, séparés par des failles et des fractures (voir schéma ci-dessous). L'ère Quaternaire voit se succéder des phases froides, dites périodes glaciaires, et des phases de réchauffement climatique. Au cours des phases glaciaires, le paysage se transforme en de vastes étendues de végétation rase ou absente, balayées par les vents violents qui transportent les loess sur de grandes distances.

OCCUPATION DU SOL



OCCUPATION DU SOL

Avec 65% de cultures et plus de 22% de prairies et de bois, les paysages du Pays d'Aire s'affirment comme des paysages ruraux. La proportion est plus forte encore pour le haut pays d'Aire, pour lequel ces usages du sol totalisent 92%. Le bas pays donne une part plus grande aux villes (Aire, Lillers) - soit 15% de ses sols - laissant tout de même 80% de ses terres à des usages agricoles.

La part des labours rapproche les paysages du pays d'Aire de ceux de la voisine plaine de la Lys (67%) ; mais, les prairies sont ici bien plus nombreuses (18 contre 9%). La répartition spatiale de ces prairies dessine la géographie du pays de manière bien plus lisible que le simple chevelu de rivières et de ruisseaux, épaississant ces derniers avec la régularité du métronome. Les prairies, systématiquement couplées avec les espaces artificialisés, mettent ainsi en lumière les deux visages du Pays d'Aire : haut et bas Pays.

Dans le haut pays, les vallées apparaissent comme des traces nettes, dont parfois des prairies s'échappent comme c'est le cas dans les paysages du Haut Artois. Lorsque les prairies entourent un noyau villageois, on devine sans erreur qu'il s'agit d'un village de plateau, concentré autour de son clocher. L'A26 départage de manière assez sûre les différences de paysage en présence. À l'Est de sa ligne aux amples ondulations, le nombre des sillons gris et verts augmente singulièrement, laissant de moins en moins de place aux labours. Force est de constater que la carte d'occupation des sols restitue mal l'imbrication des terres de labours de part et d'autre d'une frontière topographique invisible. Ainsi, entre les vallées du bas pays d'Aire, l'aplat jaune des cultures ne dit pas s'il s'agit des derniers champs

«hauts» de l'Artois ou des premiers champs «bas» des plaines.

La place des villes et des activités industrielles distingue également fortement les deux visages du pays d'Aire : l'habitat est groupé sur le plateau et dispersé dans la plaine. Quelques terrils, ultimes traces d'un bassin minier qui n'en finissait pas de s'étendre, ajoutent leur relief aux courbes de l'Artois dans le Haut Pays. Néanmoins, les villes sont absentes, les seuls villages représentant 7% des usages des sols. Il en va tout autrement du bas pays : les deux villes moyennes d'Aire et de Lillers sont entourées de nombreux villages, ancrés sur la RN43 peu connectés à l'autoroute qui n'offre de diffuseurs qu'au niveau des grandes agglomérations voisines : Béthune et Saint-Omer. Du point de vue industriel, le canal de Neuffossé voit s'égrener les usines, y compris aux abords de la ville d'Aire. Lillers quant à elle, répartit des industries à ses portes, ces dernières étant couplées à l'Est aux imposants bassins de décantation nécessaires aux activités sucrières.

L'eau, enfin ! Avec 0,82% des sols à l'échelle du Grand paysage régional, l'eau ne se livre pas d'emblée comme une part importante de ces paysages. Cependant, la proportion est réduite à 0,09% dans le haut pays, pour atteindre 1,76% dans le bas pays. Sur ce thème, le pays d'Aire se rapproche de la plaine maritime (1,90%), mais est largement devancé par les paysages du val de Sensée (plus de 5%)...

PAYSAGES DE NATURE

BOCAGE PÉRIURBAIN



**LES LIGNES HAUTE TENSION FRAGMENTENT
LES MILIEUX**



**LE FOND DE LA CUVETTE EST ENVAHI
PAR LES PEUPLERAIES**



TALUS BORDIER CULTIVÉ



PAYSAGES DE NATURE

Toute la physionomie actuelle des paysages et de l'occupation des sols découle de l'histoire géomorphologique et paléogéographique ancienne qui a été déterminante pour les phases ultérieures de mise en valeur par les hommes. La Plaine de la Lys, s'étant ainsi trouvée en position basse et en position de subsidence lente, a constitué une vaste zone humide.

La Lys qui devait avant cela être insérée dans une petite vallée, adaptée à sa taille, comme on la connaît encore à l'heure actuelle dans sa partie amont traversant l'Artois, se retrouve à divaguer dans une vaste plaine beaucoup trop large pour elle (environ 25 kilomètres de large pour un développement en longueur d'environ 45 kilomètres). La pente insignifiante, que ce soit au sein même de l'unité géomorphologique de la Plaine de la Lys, que plus largement jusqu'à la mer, entraîne une stagnation importante des eaux. Un vaste marécage s'installe alors qui va constituer une barrière majeure pour les populations humaines pendant plusieurs milliers d'années. Le caractère insalubre du site va en effet empêcher toute mise en valeur précoce. Cette barrière naturelle va constituer une limite sociologique et linguistique importante, puisque c'est elle qui sépare le monde de la langue flamande du parler franc et picard.

C'est également elle qui va structurer la mise en place et la disposition des villes qui ne pourront, dans une première étape, ne s'installer qu'autour de la Plaine de la Lys pour ne coloniser son centre, notamment le long de son cours devenu un atout en terme de transport, que beaucoup plus tard. C'est vraisemblablement cette histoire qui a fait la localisation d'Aire sur la Lys.

Même si l'agriculture moderne s'est imposée, ici comme ailleurs, les contraintes hydrauliques et environnementales sont telles que c'est toujours la polyculture qui domine avec encore une relativement forte présence de l'élevage, même si les prairies pâturées ont fortement régressé tout récemment.

C'est de cette mise en valeur médiévale que naît le paysage que l'on connaît encore actuellement (quoique fortement bouleversé depuis quelques décennies) : un paysage à dominante ouverte où alternent des parcelles petites et moyennes, séparées par des alignements de saules têtards (dont les usages sont multiples et le rôle de pompage hydraulique majeur). Les points d'eau servant d'abreuvoir sont nombreux partout dans la plaine. Ils le sont encore plus à la limite entre la plaine et ses versants en raison de la configuration topographique et géomorphologique.

Actuellement encore, malgré les immenses perturbations dont il a fait l'objet (destruction, drainage, pollution, ...), ce réseau de fossés constitue l'élément patrimonial et écologique majeur de la Plaine de la Lys.

À l'opposé, l'Artois s'est retrouvé assez tôt accessible et exploitable dans l'histoire de la colonisation humaine de la région. Assaini naturellement par la topographie (bordé par la Lys, il a subi une érosion lente et la constitution d'un bassin-versant vers la plaine basse située en contrebas) et enrichi également naturellement par les limons éoliens quaternaires, il a pu être assez tôt mis en valeur sur le plan agricole et économique.

L'absence de contraintes topographiques et hydrauliques a conduit à la mise en place progressive, accélérée depuis quelques décennies, d'une agriculture intensive basée sur de grandes parcelles.

Le système des cultures intensives et industrielles est aujourd'hui tel, que peu de place est laissée à la faune et la flore originales et vraiment intéressantes. Les conditions rigoureuses imposées par l'agriculture sont en effet à l'origine d'un appauvrissement et d'une banalisation des habitats naturels.

Enfin, l'exploitation du sous-sol (argilières principalement) a conduit à modifier, à petite échelle, très fortement le paysage local en créant un réseau de vastes plans d'eau (les ballastières).



LES COULEURS DU TEMPS

Entre le haut et le bas, la gamme chromatique de la végétation est un indice important. Les arbres qui accompagnent les rivières affectionnent le vert teinté de gris. Sur les coteaux et les hauteurs, les verts sont plus profonds, plus sombres.

PAYSAGES DE CAMPAGNE

LE BAS OU LE HAUT



EN CREUX OU EN RELIEF



PAYSAGES DE CAMPAGNE

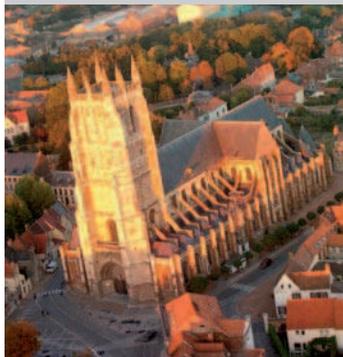
L'extrême différence des sols, du relief, de l'hydrographie suffirait à expliquer les différences d'usage agricole des sols entre le Haut et le Bas Pays, entre le Mont d'Erny et les alentours de la vieille Lys. En 120 mètres d'altitude que de changements. Pourtant, l'opposition entre champs et prairies n'est pas de mise ici : les champs dominent de loin l'ensemble des paysages du pays d'Aire. Mais, il y a champs et champs ! Nue, la terre ne livre pas les mêmes couleurs, les mêmes matières, les mêmes textures. Brune, fine et collante, telle est la terre des environs d'Aire ou de Lillers. Claire, plus ou moins parsemée de cailloutis blancs, mais aussi légère, telle est la terre des grandes marches artésiennes. En saison, il faut l'oeil mieux exercé pour saisir les différentes cultures pratiquées sur tels ou tels terrains, les céréales se dégageant comme les cultures des terres les plus souples, hautes et limoneuses. Mais, au-delà des qualités sensorielles qui distinguent les terres labourées, l'alentour des champs raconte également un terroir. Les sillons, avec la rigueur mécanique de la machine, longent-ils un fossé ou une route ? Ouvrent-ils sur un alignement de saules têtards ou sur une colline ? Voisinent-ils d'autres champs ou de grandes prairies ? Laisserent-ils deviner un clocher dont la partie basse et le village sont dissimulés dans un repli ou offrent-ils des vues sur un horizon ponctué de toitures rouges ? Les champs, motif majeur de l'agriculture régionale, sont un peu comme la page blanche de l'écrivain. Ils sont là et pourtant ils sont absence, promesse vers des paysages situés au-delà. Le regard se porte rarement sur leurs qualités intrinsèques, voire sur leurs récoltes. Les champs semblent ne parler qu'aux agriculteurs ; ils sont silencieux pour la plupart des observateurs. Le pays d'Aire offre une large palette de ces paysages travaillés, sculptés par les outils aratoires. Ici, sur quelques kilomètres carrés,

il est possible de saisir la variété cachée derrière le mot «champ», mot unique et simplificateur.

Néanmoins, ici comme pour tant d'autres paysages régionaux, les champs se conjuguent avec les prairies. Bien plus rares que les premiers, elles marquent davantage les esprits, sans doute parce qu'elles accompagnent les maisons des hommes. Elles entourent les villages, sillonnent le pays avec les rivières, s'étalent un peu au contact du Haut Artois mais aussi aux abords des grandes plaines. Comme les champs, il y a prairie et prairie ! Verte tirant sur le bleu, bordée d'eau et creusée de profondes ornières : voici la prairie des terres basses. Pentue, sèche, bordée de haies d'aubépines taillées ou ponctuées d'arbres : et voici la prairie des coteaux.

Les paysages de campagne sont dominés par la silhouette de la sucrerie omniprésente à l'échelle de ce paysage. Les rebords du plateau offrent des vues lointaines bordées par les usines de «la française de mécanique». On aperçoit même les Monts de Flandres.

Mais, il ne faudrait pas quitter les paysages de campagne du Pays d'Aire sans évoquer les richesses agricoles et paysagères de ce pays où la source est reine. Combien de cressonnières occupaient la vallée de la Lys et de ses affluents ? Combien de viviers aux frais poissons ? Cette domestication de l'eau vive, pure et fraîche est une facette précieuse de ces paysages de campagne. Les pluies qui arrosent les hauteurs artésiennes surgissent ici avec vigueur, avant de s'alanguir dans les plaines, avant que ne commence la lutte pour s'en débarrasser... Aussi petits et rares fussent-ils, ces éléments de paysage racontent une agriculture faisant feu de tout bois, riche de sa diversité même.



COLLÉGIALE D'AIRE-SUR-LA-LYS,
 ALTIMAGE, PHILIPPE FRUTIER

LES COLLÉGIALES :
 Fiertés de Lillers et d'Aire-sur-la Lys, les collégiales se distinguent des cathédrales par leur attachement à un chapitre de Chanoines, et non à un siège épiscopal. La collégiale Saint-Omer de Lillers mesure 60 mètres de long, 32 mètres de large et 14 mètres de haut. Elle demeure à ce titre la plus imposante collégiale romane du Nord de la France. Plus tardive, celle d'Aire-sur-la-Lys se distingue par sa taille et son style flamboyant.

PAYSAGES DE VILLE

LE SITE DE «LA VIEILLE VILLE»



LA SUCRERIE-DISTILLERIE DE LILLERS



LA PLACE CENTRALE D'AIRE



L'ARCHITECTURE DU BAS-PAYS



PAYSAGES DE VILLE

Dans ce Grand paysage du pays d'Aire tout semble converger vers cette petite ville d'origine médiévale. Située aux confins de la Flandre et de l'Artois, la plaine marécageuse drainée par la Lys et d'autres petits cours d'eau prenant leur source plus à l'Ouest, contribuent fortement au système défensif de la ville. Longtemps disputée, cette place forte « exacerbée » par Vauban, allie avec une grande force la maîtrise de l'eau et les fortifications bastionnées. Démantelée en 1889, la ville noue un nouveau dialogue avec l'eau, notamment par une exploitation industrielle du canal d'Aire. Aujourd'hui, seules deux portes subsistent : la porte de Beaulieu qui date du Moyen-Âge et la porte de craie blanche du Fort Saint-François construite sous Vauban. Malgré cette faible conservation des enceintes, la ville préserve avec beaucoup de ferveur, un patrimoine civil et religieux assez conséquent, notamment marqué par :

- la collégiale, qui semble « régir » l'ensemble de la ville,
- la place centrale, bordée par un hôtel de ville monumental et des maisons à pilastres, dont le Bailliage,
- les rues pavées, bordées de rangs de maisons de ville alliant grès au rez-de-chaussée et appareillage de brique et de pierre aux étages qui participent très largement à cette ambiance patrimoniale, parfois presque « muséale ».

Après un étirement industriel vers l'Est au profit du canal et de la voie ferrée, la ville, bloquée au Nord et à l'Ouest par les marais, rompt avec la rigueur de son plan d'urbanisme établi au début du XVIII^e siècle, au profit d'un développement Sud constitué d'une addition de formes urbaines plus organiques.

En limite Ouest du Pays d'Aire, la ville de Théroüanne prend naissance au croisement de la Lys et de la Chaussée Brunehaut qui relie Arras à Boulogne. Principalement organisée le long de cinq voies qui convergent vers une petite place très allongée, Théroüanne ne regroupe plus qu'un peu plus de 1 000 habitants

au dernier recensement de 1999. Rien de comparable avec les 20 000 âmes, assiégées par 60 000 soldats conduits par Charles Quint qui ordonne en 1553 de « labourer toute la ville ». Les vestiges de maisons gallo-romaines et de l'une des plus grandes cathédrales gothiques de France subsistent, juste au Nord du centre actuel, au lieu-dit « la Vieille Ville ».

Aujourd'hui le village se développe modestement, principalement sous la forme d'un habitat individuel qui s'implante le long des cinq voies rayonnantes. La construction du collège renforce un étirement récent vers l'Ouest, le long de la vallée de la Lys.

Lillers, tout au Sud, marque la troisième « empreinte urbaine » de ce Grand paysage. Située aux portes du bassin minier, la ville de Lillers se développe au cœur d'un delta « formé » par la Nave et l'un de ses petits affluents. Organisée autour de sa collégiale, la ville s'étire rapidement le long d'un axe Nord-Sud, renforcé par l'arrivée du chemin de fer. Longtemps connue pour ses fabriques de chaussures, Lillers se repositionne autour de l'agroalimentaire, avec notamment son imposante sucrerie-distillerie. Aujourd'hui la ville poursuit un développement mesuré, mais continu. La croissance urbaine privilégie plutôt les extensions en petites opérations groupées localisées à l'Ouest, entre la ville ancienne et l'autoroute A26. La frange Est, plus humide, accueille des activités plus ludiques en rapport direct avec l'eau.

Au Nord du Grand paysage, les villages étirent leur organisation urbaine dans des structures linéaires souvent distendues le long des quelques voies qui traversent les marais.

Plus au Sud, les villages semblent descendre des derniers côteaux de l'Artois, dans des structures tout aussi linéaires, mais beaucoup plus continues.

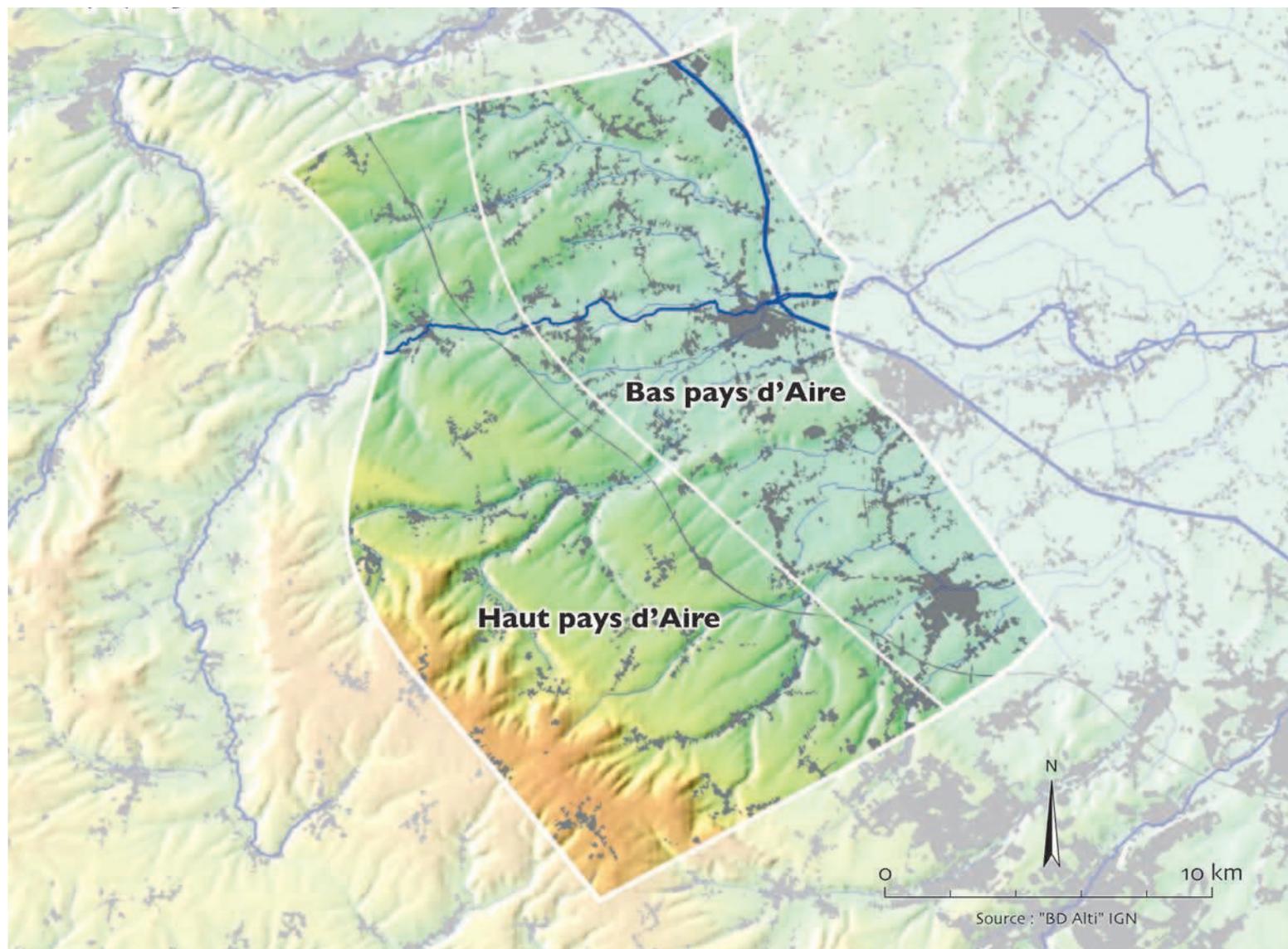


LES PLANS RELIEFS

Créés en 1668 par Louvois, ministre de la guerre de Louis XIV, les plans reliefs servent pleinement la stratégie militaire de l'époque (et également le prestige des souverains).

De nombreuses places fortes du Nord de la France bénéficient d'un plan relief, dont la ville d'Aire-sur-la-Lys. Une partie de la collection est conservée au Palais des Beaux Arts de Lille.

ENTITÉS PAYSAGÈRES



ENTITÉS PAYSAGÈRES

Haut pays d'Aire

Le haut pays d'Aire s'étire de part et d'autre de la route départementale 341 sur une quinzaine de kilomètres, entre la sortie du Bassin minier au Sud-Est et la plongée dans le Val d'Aa au Nord-Ouest. Cette route départementale - ancienne voie romaine, devenue chaussée Brunehaut au Moyen-Âge - est marquante sur l'ensemble des cartes de la région ou du département du Pas-de-Calais par l'ampleur du geste planificateur qu'elle suppose. D'Arras à Théroutanne, et un peu au delà, la route traverse le territoire comme une balafre sur plus de cinquante kilomètres, avant d'obliquer plein Ouest vers Boulogne-sur-mer. Rigoureuse, elle ne dévie guère, méprisant les obstacles que constitue le relief pourtant mouvementé tout au long de son parcours qui, en longeant l'Artois, coupe régulièrement toutes les vallées nées sur ses hauteurs. C'est à mi-route, à hauteur du Bassin minier entre Divion et Calonne-Ricouart, que la voie dévale l'Artois pour s'engager un peu plus au Nord-Ouest dans le haut pays d'Aire.

Les paysages délicatement ondulés de cette entité se composent comme une longue marche, une terrasse, entre les hauteurs artésiennes et la vaste plaine de la Lys. La RD341 se positionne exactement au centre de cette longue marche de huit kilomètres environ, comme la colonne vertébrale d'une terre rurale paisible, voire oubliée.

Les cartes routières anciennes (des années 1960 par exemple), qui ne négligent pas sa belle rectitude ne lui confèrent guère de prestige, misant bien davantage sur la RN43, dont il sera question dans la description de l'entité paysagère du bas pays d'Aire. Il faut attendre des cartes plus récentes pour que la 341 devienne «route principale»,

classée à grande circulation (comme indiqué par exemple sur la carte Michelin de 1974). Qu'en est-il maintenant que l'ondulante autoroute A26 vient doubler la voie ancestrale ? A l'échelle du Pays d'Aire, l'autoroute passe, mais ne s'arrête guère ; en effet, seul l'échangeur de Lillers s'ouvre sur le secteur.

Les paysages du haut pays d'Aire appartiennent aux paysages de plateaux calcaires, où la roche blanche apparaît sous le soc de la charrue et aux clochers des églises, où la couleur blanche habite même la toponymie (Estrée-Blanche). Ceci, alors que le bassin minier escalade le plateau jusqu'à Ferfay ; les terrils, géants sombres, veillent en surplomb des zones de plaine. Partout, les sillons organisent les paysages, traçant leurs parallèles dans toutes les directions de l'espace. Les bois et même les arbres sont rares, limités aux abords des villages. Dès lors, la plantation d'alignement qui souligne la RD341 fait figure de chenal, guidant le voyageur sur l'onde céréalière. Les villages, plutôt étirés dans le sens des vallées, coupent la route à la perpendiculaire, ouvrant ainsi de larges panoramas où se succèdent maisons, fermes et prairies.

À l'évidence, la RD341 constitue la voie royale de découverte du haut pays d'Aire. Le pays, pris dans ce sens, ne révèle cependant qu'une part de lui-même : des plateaux immenses aux horizons plutôt indistincts entrecoupés de vallées habitées de modestes villages. Il faut descendre l'une ou l'autre des vallées, la Nave, la Laquette ou encore la Lys pour découvrir le versant frais de ces paysages.

ÉLÉMENTS FORTS DE COMPOSITION

- Des paysages en gradients du haut vers le bas pays.
- Des lignes de relief qui dessinent le paysage en terrasses successives.
 - Des vallées perpendiculaires qui «descendent» le grand escalier de l'Artois
- Des villages qui suivent les lignes d'eau avant de s'étaler sur l'ultime rebord avant la zone marécageuse de la plaine de la Lys
 - Une richesse patrimoniale peu mise en valeur dans et autour de la ville d'Aire-sur-la-Lys.
 - La présence de différentes voies de communication qui racontent les étapes successives des déplacements dans la région.

ENTITÉS PAYSAGÈRES

HAUT PAYS D'AIRE



BAS PAYS D'AIRE



ENTITÉS PAYSAGÈRES

Bas pays d'Aire

Le bas pays d'Aire occupe au Nord-Est du haut pays d'Aire un territoire aux contours mouvants en «belvédère» de quelques centimètres sur la plaine de la Lys. Au Nord, se côtoient trois formes de voies d'eau : la vieille Lys, la Lys canalisée, et le canal Aire. Ceux-ci engendrent des contrastes d'ambiance et de rapports à l'eau originaux.

La plaine de la Lys est un paysage «à angles droits», du fait de la structure des fossés, mais surtout à cause des strates végétales qui accompagnent les parcelles orthogonales (alignements de peupliers, de saules ou de phragmites).

Entre Lillers et Heuringhem, des terres hautes encore s'avancent dans la plaine de la Lys au Sud et dans l'étroit passage où se glisse le canal de Neuffossé au Nord. Ces terres, véritables postes avancés sur les eaux, portent quelques hauts lieux des pays d'Aire (ville de Lillers, abbaye de Ham-en-Artois, ville d'Isbergues...). Elles accueillent également une voie de communication majeure à l'échelle régionale, la route nationale 43. En effet, entre Béthune (une autre terre-vigie sur la plaine de la Lys) et Saint-Omer, la nationale s'applique à se préserver des terres trop basses qui s'encastrent dans les terres «juste un peu plus hautes» comme les doigts de deux mains peuvent le faire.

L'union «comme les doigts de deux mains» des terres basses et des terres hautes est une image forte pour ces paysages. Et pourtant, comme ces paysages sont difficiles à voir dans leur complexité, à décrypter dans leur richesse, à observer dans leur diversité. Les passages entre le haut et le bas sont si subtils, l'agriculture devenue si unificatrice, les villes si étalées, les autoroutes si rapides... que le bas pays peine à livrer son message, à faire entendre sa voix.

Qui connaît encore l'oignon de Busnes, les cressonnières de la Lys ou de la Laque et d'autres cultures encore spécifiques de ces terres d'entre-deux ? Comment deviner le rôle littéral de phare joué par la tour de l'abbaye d'Ham en passant sans rien voir à 130 km/h sur l'A26 ? Comment imaginer l'activité intense qui courait sur les canaux et qui ont fait la richesse de la ville d'Aire et plus récemment d'Isbergues ?

Le vélo est peut-être le meilleur moyen d'investiguer ces paysages avec un moyen de transport qui permette de ressentir physiquement les mouvements légers de la topographie. Comme pour le haut pays, un seul itinéraire ne peut rendre compte de la variété interne de ces paysages. Prendre la RN43 ou longer les canaux, n'offrira qu'une vision partielle et donc partielle ! Mais, le bas pays n'a pas la rigueur de son voisin perché, rigoureusement tissé avec un fil de chaîne routier et des fils de trame hydraulique. Dans le bas pays, tout s'emmêle : les routes, les villages, les marais et les monts. L'errance est dès lors bonne conseillère de vallée en marais, de clocher en ville d'eau... et d'Aire !

THÉMATIQUES TRANSVERSALES

AIRE - SUR - LA - LYS , UNE VILLE SUR L'EAU



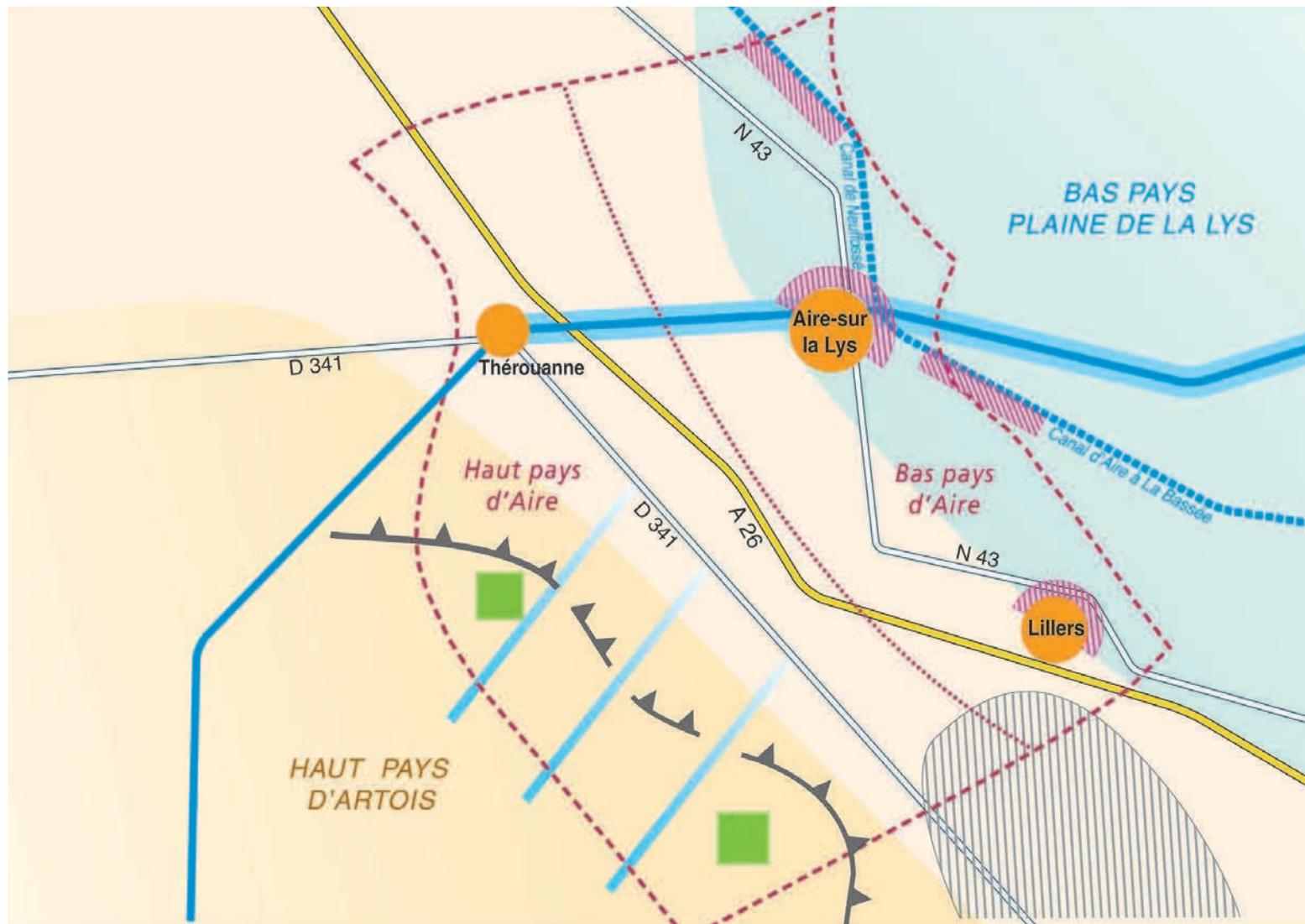
THÉMATIQUES TRANSVERSALES

L'eau qui arrive des hauteurs d'Artois a la fraîcheur et la vivacité des étroites vallées qu'elle a dévalées. Jaillie en sources vives au pied de l'Artois (les fameux puits artésiens), elle rafraîchit les cressonnières, longe les pâtures, borde les villages. Elle arrive aux portes de la ville d'Aire-sur-la-Lys pour y changer de destin. Dissipée en ramifications nombreuses, l'eau irrigue la ville de ses teintes sombres. Si les fossés dans les fonds de vallées ou dans les plaines renvoient aisément à leur fonction de drainage, l'ambiguïté règne en ville. Est-elle amie ou ennemie, cette eau qui partout chemine, mais à qui le plus souvent les façades nobles tournent le dos ? Sans doute ni l'une ni l'autre ; simplement utile. Utile comme force motrice, utile pour la défense militaire, utile comme voie d'accès bien plus sûre que les chemins de terres, utile comme égout... Utile, mais sans gloire. Utile et modeste. Utile et refoulée. Il est difficile d'imaginer aujourd'hui ce que furent les coûts humains, techniques et financiers des travaux hydrauliques entrepris pour bâtir une ville comme Aire-sur-la-Lys. On ne trouve pourtant guère de fioritures au fil de l'eau : les ouvrages d'art sont simples et dépouillés, les quais ne présentent pas de ferronneries d'art, la brique domine partout, laissant aux architectures nobles de la Grand'Place les folies de calcaire sculpté. La conduite de l'eau ne s'arrête pas aux portes de la ville ; au-delà de la gestion des eaux agricoles, le Pays d'Aire constitue un véritable carrefour fluvial. Ainsi, le canal de Neuffossé, qui relie l'Aa à la Lys, et le Canal d'Aire à La Bassée, qui relie les précédents à la Deûle, sont des créations complètes - non assises sur des rivières canalisées. Ces canaux furent les autoroutes du XIXème siècle offrant, sur un rythme certes lent, de plus grandes capacités et sécurités d'acheminement que la route. Il faut noter que, comme tous les grands axes qui traversent

le pays d'Aire, ces canaux sont orientés selon la faille artésienne, Sud-Est / Nord-Ouest.

Quelles interprétations donner à cette banalité du traitement de l'eau - en ville comme en campagne - qui tranche tellement avec l'ornementation développée par ailleurs dans l'architecture officielle ? Faut-il y lire un certain mépris, comme cela semble être le cas aujourd'hui tant dans le peu d'entretien des structures existantes que dans la faiblesse de la prise en compte des enjeux hydrauliques lors de constructions neuves ? Faut-il, au contraire, réapprendre à voir et à comprendre l'expression d'une technique simple et efficace, d'un savoir-faire de «l'utile» qui brille par sa sobriété ? Ces questions ne sont pas anodines ; elles interrogent le regard profond porté sur l'eau dans la région Nord - Pas-de-Calais. Que pense-t-on de l'eau à Aire aujourd'hui ? En mairie comme dans la population ? Elle trace son chemin de rigoles en boyaux, de canaux en fossés, mais est-elle un élément majeur de l'identité de la ville ? Sa présence est-elle subie, oubliée ou valorisée ? Et qu'en sera-t-il demain, ici au bord de la plaine de la Lys ou ailleurs dans les autres plaines régionales, si les évolutions climatiques replacent l'eau au cœur des préoccupations quotidiennes. Il est des patrimoines prestigieux ; protégés, aidés, visités, ils deviennent de véritables outils de développement culturel, mais aussi économique. Il est également des patrimoines méconnus, sans doute trop usuels ou trop techniques pour mériter l'attention. L'enjeu patrimonial de demain n'est-il pas précisément dans la pérennité des savoir-faire qui «tiennent» le paysage. L'hydraulique n'est-elle pas la première des sciences nécessaires à l'aménagement des bas pays de la région Nord - Pas-de-Calais ?

ÉLÉMENTS STRUCTURANTS DU PAYSAGE...



...ET QUELQUES ÉLÉMENTS DE PROSPECTIVE...

Si le Pays d'Aire était un jardin, les terrasses qui le structurent seraient sans nul doute l'élément fort de la composition. La visite commencerait juste au-dessus de la première des grandes marches artésiennes dans l'un ou l'autre des petits villages - Sains-les-Pernes, Fiefs ou Laires, qui regardent vers le Nord-Est, vers les grandes plaines. Il faudrait ensuite dévaler l'Artois par l'une des nombreuses voies qui l'affrontent et poursuivre en empruntant le cours de la Lys, de la Nave ou de la Laquette jusqu'à ces langues de terre dominant de quelques mètres les plaines, à Moulin-le-Conte, Molinghem ou Ham-en-Artois. Enfin, l'entrée dans les terres basses se ferait par les berges d'un canal et finirait aux portes orientales d'Aire-sur-la-Lys, véritable carrefour navigable...

Mais, le Pays d'Aire est plus sûrement une terre de passage ! Un pays découpé dans le sens contraire de sa «nature» et qui peine à préserver ses passages successifs entre le haut et le bas. La place des infrastructures de transport est énorme : lignes à haute tension, autoroute, routes, canaux, voie ferrée... Chaque ligne génère ses talus, ses tranchées. Chaque ligne doit être traversée au prix d'efforts coûteux : ponts, passages souterrains, feux. Tout s'organise du littoral vers l'intérieur, de l'intérieur vers le littoral. Il faut donc s'obstiner pour retrouver le fil de l'eau, la relation nécessaire entre les presque désertes hauteurs artésiennes et les bruyantes plaines. Il y a là quelque chose d'essentiel à la musicalité terrienne de la région Nord - Pas-de-Calais, quelque chose qui s'oppose à la vitesse des économies urbaines... Le pays d'Aire est sans doute le plus traversé de ces pays qui composent le coeur rural de la région – Haut-Artois, Ternois, Montreuillois... Il est ainsi proche et lointain, vu sans être regardé.

Est-ce pour cela que la belle ville d'Aire a ce visage de ville en peine, de ville un peu oubliée, de ville esseulée qui regarde son patrimoine perdre doucement la mémoire... Aire est un joyau sans le sou ! Et pourtant, que de beautés, que de richesses, que de potentiels pour cette cité bâtie sur les eaux.

Si le pays d'Aire était un jardin, Aire en serait le château ; la Lys, le grand canal ; l'Artois, la grande terrasse ; les cressonnières, les grottes... Mais, le pays d'Aire n'est-il pas d'ores et déjà un jardin ?

DE L'EAU, DE L'AIRE !

Aire-sur-Lys offre mille surprises. L'une d'entre elles est l'étonnant contraste entre la présence de l'eau hors et dans la ville. Hors les murs, l'eau est partout : dans les sols, les végétaux, l'air même. Dans les murs, la voici ceinturée de briques, cachée, à peine aperçue à la dérochée. Les retrouvailles entre la ville et ses eaux sont sans doute l'un des paris patrimoniaux de la ville.